

# Brigitte Jonvel : 30 ans au lycée pilote innovant

Publié le 28/01/2018 à 04:55 | Mis à jour le 28/01/2018 à 15:28

f 157



G+



ÉDUCATION - VIENNE



Sportive complète, enseignante passionnée : Brigitte Jonvel est l'une des pionnières du LP2i.

© Photo NR

---

**Elle est là depuis la première rentrée : l'ex-basketteuse de haut niveau est l'une des dernières pionnières en activité du LP2i qui fête son 30e anniversaire.**

---

Dans son bureau, Brigitte Jonvel actionne avec bonheur la machine à remonter le temps. « J'avais commencé ma carrière d'enseignante à Romorantin-Lanteny puis Tournon-Saint-Martin, Le Blanc, Saint-Gauthier, avant d'être nommée à Loudun. » A la rentrée 1987, sa vie professionnelle va prendre un chemin de traverse vers un nouveau monde. Celui du LP2i, le lycée pilote innovant international, qui ouvre ses portes à Jaunay-Clan, sur le site du Futuroscope (\*). « Le poste d'éducation physique et sportive n'était pas paru au mouvement, les autres collègues du nouvel établissement ont eu une journée de formation aux Bois de Saint-Pierre où on s'est aperçu qu'il n'y avait pas de prof d'EPS de prévu. Ce fut la première inquiétude du nouveau proviseur d'autant qu'il n'y avait pas d'installations. J'ai appris fortuitement qu'un poste pourrait s'ouvrir au LP2i. J'ai alors postulé et j'ai ainsi été nommée à la rentrée 1987. »

Avec ses collègues, Brigitte essuie les plâtres. « A l'époque, les cours se déroulaient au gymnase de Jaunay-Clan. On faisait les allers-



retours quotidiens avec les élèves. Puis le gymnase et le terrain en herbe ont été construits. En 1987, il n'y avait que quatre classes de seconde (\*\*). Au début, je faisais donc un complément de service à Louis-Armand. »

## “ Ici la barrière profs-élèves n'existe pas ”

Au LP2i, on apprend vite l'ABC des nouvelles pratiques pédagogiques. « C'était déjà un établissement qui bouillonnait avec des mises en place novatrices. On gérait le temps scolaire différemment en globalisant comme en faculté. Il y avait des spécificités fortes. Il n'y avait pas de notes. C'est très riche pour les élèves et les enseignants. Les premières années, on avait des réunions deux ou trois fois par semaine en soirée. C'était très prenant et passionnant. »

Trente années scolaires plus tard, le LP2i fête dignement son anniversaire. Brigitte Jonvel fait figure de pionnière. A 59 printemps, elle a gardé l'enthousiasme de ses débuts. « Avec Joël Coutable, je pense que nous sommes les derniers à avoir connu la première rentrée. 30 ans après, l'envie est intacte. Il y a toujours autant de jeunes qui souhaitent venir chez nous. Et ils y sont heureux. Ici, la barrière profs-élèves n'existe pas. Pour nous, c'est vraiment toujours aussi enrichissant. On ne garde pas l'unique casquette de notre enseignement. Je suis prof d'EPS mais quand je m'occupe des activités complémentaires de formation (ACF), je suis une prof comme tous les autres, qui est amenée à rencontrer d'autres élèves. On travaille vraiment autrement. Et l'équipe pédagogique tourne énormément. »

## “ Une âme de précurseur ”

En 30 ans, Brigitte Jonvel en a vu passer sur le parquet du gymnase de l'établissement. « Des liens forts se créent avec les élèves. Ici, plus qu'ailleurs. Plusieurs d'entre-eux sont devenus des collègues, beaucoup ont vu leurs enfants suivre le même cursus pour faire leurs études dans l'établissement. D'autres ont fait leur chemin : Jérôme Neveux est devenu maire de Jaunay-Clan, Sacha Houlié est désormais député de la Vienne... Chacun d'entre eux reste très attaché à l'établissement. »

Brigitte Jonvel est persuadée que cette grande aventure pédagogique et humaine va durer très longtemps encore. « Dans 30 ans, le LP2i continuera encore d'innover. Il flotte dans ce lycée une âme de précurseur. Je ne sais pas si je serai là pour le voir mais je suis persuadée que l'établissement sera encore à la pointe en 2047. »

(\*) Dès l'origine, il était prévu d'attirer sur le site du Futuroscope des entreprises travaillant autour des technologies de pointe. Afin de leur proposer une main-d'œuvre ad hoc, il a été décidé de doter le site d'un pôle de formation avec, entre autres, un lycée orienté vers les nouvelles technologies. Ainsi est né en 1987 le LP2i avec des pratiques, une organisation et une méthode pédagogique très innovantes.

(\*\*) Aux quatre classes de seconde initiales, se sont ajoutées quatre classes de première à la deuxième rentrée, avant la finalisation d'un cursus complet avec les terminales à la rentrée suivante.

## repères

### Gros ballon orange et petites balles jaunes

Brigitte Jonvel a partagé sa vie de sportive entre le gros ballon orange de basket et la petite balle jaune de tennis. C'est au Creps de Boivre, où elle faisait ses études, qu'elle a rencontré Philippe, le tennisman qui allait devenir son mari. C'est à Poitiers, au PEC, au MPO puis au Stade Poitevin, qu'elle a connu le haut niveau de pratique jusqu'à la Nationale 1B sous les panneaux de France et de Navarre. « J'ai débuté le basket dans ma ville natale, Vernon, à l'âge de 7 ans. Quand j'ai réussi mon concours au Creps, j'ai été recrutée par le PEC. » C'est là que l'aventure poitevine a commencé dans les années 1980. « J'enseignais à Romorantin et je revenais trois fois par semaine à Poitiers. A cette époque là, il y avait le travail, les entraînements, les matchs partout en France et l'éducation des enfants. Si je revenais en arrière, je ne sais pas comment je ferais. Ici au LP2i, j'ai l'impression de travailler tout le temps. » Les voyages forment la jeunesse et renforcent les amitiés. « J'ai dû concilier le sport de haut niveau et la vie professionnelle. J'allais jusqu'à Blois en voiture, je laissais ma voiture à la gare et prenais le train pour Poitiers où Catherine (NDLR : Catherine Guillot, actuelle présidente du Stade Poitevin basket, qui était sa coéquipière à l'époque) me récupérait. J'allais au MPO, je dormais chez elle et je repartais le lendemain tôt pour le Loir-et-Cher. En ce temps-là, on dépensait beaucoup d'argent pour pratiquer son sport. Mais on aimait ça. »

Aujourd'hui, l'ancienne joueuse de Nationale 1B a rangé définitivement les baskets. Mais elle rechausse souvent les tennis. Son âme de compétitrice et sa volonté de vaincre lui ont permis de remporter le match de sa vie contre la maladie. « Je ne me suis jamais arrêtée, je faisais mes “ chimios ” le week-end, j'enseignais la semaine. Ce n'est pas pour la gloriole. J'en avais besoin. Psychologiquement, ça m'a aidé de rester en activité. Cela m'a permis de guérir. » Bon sang ne saurait mentir : la fille handballeuse évolue en Nationale 1 à Angoulême, le fiston est joueur de tennis. La famille Jonvel se « sporte » bien.

